

**Zeitschrift:** Ingénieurs et architectes suisses  
**Band:** 120 (1994)  
**Heft:** 19

## **Sonstiges**

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 03.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Information: le contenant et le contenu

333

**T**raditionnellement, dans la presse, l'été était la saison du monstre du Loch Ness. Faute d'informations intéressantes à se mettre sous la dent, les journalistes brodaient sur des thèmes plus ou moins exotiques, plus ou moins fantaisistes. La règle du jeu voulait qu'on ne prît point trop au sérieux ces élucubrations. Aujourd'hui, nous sommes loin de ces aimables badinages. L'actualité la plus tragique ne connaît pas de répit, au point d'émousser la sensibilité tant des lecteurs que des journalistes. Le drame qui, il y a quelques semaines, faisait la une des quotidiens, est pratiquement relégué dans l'oubli par une nouvelle tragédie. La transmission instantanée de l'information – texte et image – nous ouvre chaque jour de nouvelles fenêtres sur d'autres horizons funestes.

Pourtant, ce perpétuel renouveau de l'horreur ne suffit apparemment pas. Voici qu'un quotidien nous menace, titres énormes à l'appui, d'une tornade qui va ravager notre pays; on attend toujours cette dernière, tout comme les explications des journalistes...<sup>1</sup>

«Alerte, les mouches pullulent!»: c'est un autre exemple – délicieusement ridicule – du catastrophisme de nos brillants chevaliers de la plume. Il n'aura pas suscité autant d'angoisses que le précédent, je l'espère du moins.

Cette dérive dans l'insignifiance est parallèle à l'évolution des techniques de communication et d'impression que connaît la presse. L'irruption massive de l'image et de la couleur dans nos quotidiens populaires devenus populistes permet de solliciter avec insistance l'attention du lecteur pour l'orienter vers le néant. A la perfection du contenant répond l'inanité du contenu.

Même les spécialistes s'expriment en public en négligeant les règles déontologiques de leur profession. C'est ainsi que j'ai entendu, sur la chaîne culturelle de la Radio romande, un historien raconter au sujet de l'aviation suisse des bourdes qu'un coup d'œil dans les sources les plus facilement disponibles lui eût évitées.

Que viennent faire ces considérations désabusées dans nos colonnes? Nos professions exercent en grande partie leur activité quasiment sur la place publique, souvent sur mandat des collectivités. C'est dire que les conditions sont données pour que les médias contribuent largement à façonner leur image. Or ce sont les auteurs des inepties ou des erreurs mentionnées plus haut qui sont les vecteurs – voire les inventeurs – des informations transmises au public sur notre travail et les conditions dans lesquelles nous l'exerçons: il n'y a pas de quoi être rassurés!

En revanche, il y a là matière à s'interroger sur les objectifs et les moyens de l'information donnée par la SIA. L'opération *Plate-forme* était intéressante, mais elle a montré l'importance qu'il y a à définir clairement la cible de l'information pour en optimiser le contenu et le style en fonction des moyens disponibles. La présence, sur la scène médiatique, d'autres acteurs du domaine de la construction que les membres SIA fournit un excellent sujet de réflexion à cet égard.

Les Journées SIA n'ont pas encore eu lieu au moment où j'écris, mais elles appartiendront au passé quand paraîtra ce numéro. J'espère que cette manifestation aura été l'occasion, pour les ingénieurs et les architectes, de se présenter sous un jour favorable, celui de spécialistes au service des collectivités et des citoyens, animés par une haute éthique professionnelle.

<sup>1</sup>Commentaire d'un humoriste: «Nous sommes rassurés quand, parfois, la tornade E... (nom du vorace groupe de presse romand dont les quotidiens consacrent leurs colonnes à de telles balivernes) ne fait que des bulles...»